

connu que quand j'ai parlé de les rétablir, deux sortes de personnes s'y opposaient particulièrement, ceux de la religion (prétendue réformée) et les ecclésiastiques mal-vivants, et c'est ce qui me les a fait estimer davantage.

« Laissez-moi le maniement et la conduite de cette Compagnie ; j'en ai manié et gouverné de bien plus difficiles et mal-aisées à conduire ; obéissez seulement à ma volonté. » (Voir le discours entier dans Schoel, — *Cours d'Histoire des états européens*).

La ville de Lyon, dont le collège était tombé en discrédit depuis le départ des Jésuites, s'était empressée de profiter du bénéfice de l'édit de septembre 1603 pour le remettre de nouveau aux mains des Révérends Pères. Cet établissement, depuis cette époque, acquit une incomparable célébrité, soit par l'affluence des écoliers, soit par le mérite et les succès des maîtres. « Ce fut alors, dit un écrivain qui ne se montre pas toujours bien prévenu en faveur de l'ordre des Jésuites, qu'y brillèrent les professeurs les plus remarquables : le versificateur Antoine Milien, auteur du *Moïse voyageur*, les humanistes Pomey et Joubert, connus par leurs travaux lexicographiques, l'érudit Ménestrier, le littérateur Colonia, le P. Cotton et plus tard le P. La Chaize, tous deux confesseurs de rois comme leur prédécesseur Émond Auger ; c'est alors que le P. de Saint-Bonnet, astronome distingué, obtenait du Consulat la construction d'un observatoire.

« Deux grands traits, continue le même écrivain, caractérisent à cette époque l'éducation donnée par les Jésuites : l'universalité un peu mondaine de leur enseignement et leur habile industrie pour exciter l'émulation de leurs élèves. En face des sévères leçons de l'Université de Paris qui, dédaignant l'agréable, ne visait qu'au solide et n'atteignait parfois que le pédantesque, les Jésuites avaient élevé un système d'éducation plus en rapport avec la société actuelle, plus ca-